

Conférence Carême 2024 : « Le Notre Père, prière d'espérance » par Fr. Manuel Rivero O.P.

Cathédrale de Saint-Denis/ La Réunion, le 20 mars 2024.



Le « **Notre Père** », prière d'espérance. Pourquoi ? Parce que c'est la prière du désir profond de l'homme.

Saint Thomas d'Aquin (+1274) souligne les trois questions fondamentales de l'existence humaine : qu'est-ce que je dois croire ? ; qu'est-ce que je dois faire ? qu'est-ce que je dois désirer ? Le Credo nous révèle ce que nous avons à croire ; la Loi d'amour de Dieu et du prochain comme de soi-même nous indique ce que nous devons faire et le **Notre Père nous éclaire sur ce que pouvons désirer** : désirer que le Nom de Dieu soit sanctifié, que son Règne vienne et que la volonté de Dieu se fasse partout sur la terre comme elle est accomplie au Ciel chez les saints. Nous demandons aussi ardemment que le pain quotidien de la Parole de Dieu et de l'eucharistie nous soit accordé sans oublier évidemment la nourriture tout court nécessaire à la survie de notre corps ; nous désirons le pardon et la délivrance du mal et du Malin.

Tout d'abord, le **Notre Père est une prière qui jaillit du fond de l'âme par la grâce de l'Esprit** : « Il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais une eau vive qui murmure et dit en moi : « Viens vers le Père », s'écriait saint Ignace d'Antioche (+115) à l'approche du martyre.

La prière vient de Dieu. Dieu est le premier à prier parce que la prière est un dialogue d'amour et de sagesse. Notre Dieu n'est pas solitaire mais dialogue, échange entre le Père et le Fils dans la communion de l'Esprit Saint.

Prier ne veut pas dire réciter des formules mais entrer dans la prière du Fils au Père grâce à l'action de l'Esprit Saint. Saint Paul le précise à deux reprises dans ses lettres aux Galates et aux Romains : « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrire : « Abba ! Père ! » (Rm 8, 15) ; « La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : « Abba, Père ! » (Ga 4,6).



L'Esprit Saint, le Maître intérieur, éveille la prière et il conduit au Fils de Dieu, Jésus-Christ, dans une attitude filiale.

Jésus lui-même nous a enseigné à prier le Notre Père en réponse à la demande des disciples qui jalouaient les prières transmises par Jean le Baptiste : « Apprends-nous à prier comme Jean le Baptiste le fait envers ses disciples » (Lc 11, 2-4). Et ce jour-là, Jésus prononça le Notre Père qui dans l'évangile selon saint Luc comporte quatre demandes et dans celui de saint Matthieu sept demandes (cf. Mt 6, 9-13). C'est cette dernière version qui a été retenue par la liturgie chrétienne.

Jésus nous enseigne la fécondité de la prière : « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit ; qui cherche trouve ; et à

qui frappe on ouvrira » (Lc 11, 9-10).

En réponse aux demandes, « Dieu le Père donne l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient » (Lc 11,13). Prier c'est demander Dieu à Dieu. La prière est ainsi toujours féconde car par elle le Père répand l'Esprit de son Fils dans nos cœurs.

La prière du chrétien devient « gémissement ineffable » (Rm 8, 22) de l'Esprit Saint lui-même en l'humanité « en travail d'enfantement ».

S'il est vrai que l'homme plaide pour sa cause auprès de Dieu, c'est surtout Jésus, notre avocat, qui intercède pour nous (cf. 1 Jn 2, 1). L'Esprit Saint, consolateur, intercède aussi pour les croyants. La Vierge Marie, modèle de prière, est appelée « Advocata nostra », « notre avocate », dans le Salve Regina.

Dieu demeure le premier et le principal protagoniste de notre prière. Et les saints veillent aussi sur nous dans la prière.

La prière nourrit l'espérance en Dieu. Le Seigneur a agi en libérateur hier dans l'histoire et il agira demain et aujourd'hui. Dans l'aujourd'hui de Dieu vécu dans la prière, l'Église affermit son espérance en Dieu fidèle.

Le but de la prière est l'acquisition du Saint Esprit. Prière de désir : « Viens, Esprit Saint, emplis les cœurs de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour » (Séquence de Pentecôte).



Nous comprenons sans peine que certains manuscrits anciens du Notre Père en grec aient mis à la place de la demande « Que ton

Règne vienne » : « Fais venir ton Esprit Saint sur nous, et qu'il nous purifie », probablement sous l'influence d'une liturgie baptismale.

L'Esprit Saint reçu dans la prière devient la vie de Dieu au cœur de la liturgie sacramentelle, de la prière familiale et de la prière personnelle. Tertullien (+240) voyait dans le Notre Père le résumé de tout l'Évangile. Prière brève et parfaite qui nourrit l'espérance au milieu des combats spirituels contre le découragement et les tromperies du Tentateur. Le Notre Père est aussi appelé l'« oraison dominicale », c'est-à-dire « la prière du Seigneur », enseignée et donnée par Jésus lui-même, notre Seigneur. C'est aussi la prière des assemblées chrétiennes qui traditionnellement priaient trois fois par jour le Notre Père à la place de la prière de « Dix-huit bénédictions » de la spiritualité juive.

Le Notre Père éduque et oriente les désirs de l'homme : « **Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions** », écrit l'apôtre saint Jacques (Jc 4, 2-3). Dans le Notre Père, le fidèle demande l'accomplissement de la volonté de Dieu en lui et cette volonté n'est rien d'autre que l'amour fraternel : « **Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés** » (Jn 13,34), demande Jésus à la dernière Cène.

Abordons maintenant phrase par phrase le Notre Père.

« Notre Père », disons-nous et non pas « mon Père », car nous prions pour toute l'Église et pour l'humanité, prière universelle, catholique. Prière qui nous met en mouvement dans la montée de l'Église vers Dieu. Prière d'espérance dans l'attente de la rencontre avec le Christ lors de l'achèvement de l'histoire humaine. Le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, finit dans le désir et l'espérance : « **Viens Seigneur Jésus** », « **Marana tha** » (Ap 22,20).

« Père »

Jésus a prié son Père en l'appelant « Papa », « Abba », en sa

langue maternelle, l'araméen. Le Notre Père nous introduit dans le moi profond de Jésus, son moi filial, révélé dans la prière sacerdotale au chapitre 17^e de l'Évangile selon saint Jean : « Père, l'heure est venue ». C'est pourquoi le Notre Père commence dans l'adoration de Dieu plutôt que dans la prière de demande. Prière de bénédiction aussi en communion avec la prière de Jésus : « **Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre** » (Mt 11, 25). Jésus se réjouit de la révélation faite aux pauvres et aux petits tandis que les forts et les intelligents de ce monde sont restés enfermés dans leur rêve de toute-puissance. Le Notre Père nous révèle aussi à nous-mêmes en tant que fils de Dieu et frères et sœurs de Jésus, notre frère aîné.



Quand nous disons « **Notre Père** » nous ne pensons pas uniquement au Père créateur, source de vie, mais au Père de Jésus, qui devient notre Père comme le Ressuscité de Pâques l'a révélé à Marie Madeleine dans le jardin de Jérusalem : « **Va trouver mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père** » (Jn 20,17).

« **Qui es aux cieux** »

Il ne s'agit pas d'un lieu mais de la majesté de Dieu qui est partout et au-delà de tout.

Les Pères de l'Église voient aussi dans le mot « cieux » la présence de Dieu dans les saints glorifiés dans la demeure céleste.

Nous trouvons dans cette prière sept demandes. Les trois premières nous tournent vers la Gloire de Dieu : « ton Nom », « ton Règne », « ta volonté ». Elles nous font partager le désir ardent de Jésus voire son angoisse comme à Gethsémani : « Que ton Nom soit sanctifié » ; « que ton Règne vienne » ; « que ta volonté soit faite ». Prières d'espérance en son accomplissement final. Le Notre Père est prié entre le « déjà là » et le « pas encore ». Jésus a déjà sauvé et sanctifié l'humanité mais pas encore dans sa plénitude qui se réalisera quand Dieu sera « tout en tous » (1 Cor 15, 28).

Les quatre autres demandes concernent le temps présent : « donne-nous » ; « pardonne-nous » ; « délivre-nous ».

« Que ton nom soit sanctifié »

Dans la Bible le nom désigne la personne. Dieu est saint. Seul Dieu est saint.

Que voulons-nous dire alors par « sanctifier le Nom de Dieu » ? Dieu saint sanctifie. Nous le sanctifions quand nous le célébrons comme Dieu saint dans la prière et la charité.



Nous sanctifions le Nom de Dieu quand nous le prions et chaque fois que nous en témoignons par le pardon, l'amour fraternel et le travail bien fait au service du bien commun.

Nous le sanctifions aussi par la transmission de l'Évangile dans la prière en famille, « église domestique », par la catéchèse et la prédication.

« Que ton Règne vienne »

Le Règne de Dieu n'est rien d'autre que Dieu lui-même présent en son Église, Corps du Christ.

C'est l'Esprit Saint qui fait advenir le Règne de Dieu. Comme nous le prions dans la prière eucharistique IV, c'est lui « qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification ».

Saint Paul révèle le Règne de Dieu qui est « **justice, paix et joie dans l'Esprit Saint** » (Rm 14, 17).

Les amoureux disent « viens ». L'Église, Épouse du Christ, dit « viens ». L'anamnèse à la suite de la consécration lors de la célébration eucharistique manifeste l'attente de l'Eglise qui désire dans l'espérance le retour du Seigneur Jésus en gloire : « Quand nous mangeons ce Pain et buvons à cette Coupe, nous annonçons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes ».

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

« **Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, celui-là Dieu l'exauce** », enseigne Jésus (Jn 9,31). Quelle est cette volonté divine pour chacun de nous ? Il s'agit de croire en Jésus, l'Envoyé du Père, et de nous aimer comme il nous aime. L'accomplissement de la volonté divine dans la foi et l'amour est bien la condition sine qua non pour que notre prière devienne féconde par l'action de l'Esprit Saint.

Cette demande du Notre Père concerne chaque chrétien et toute la terre, car « **Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité** » (1 Tim 2,4).

C'est à Gethsémani, la veille de sa Passion, que Jésus a prié dans l'effroi et l'angoisse : « **Abba (Père) ! tout t'est possible :**

éloigne de moi cette coupe ; pourtant pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mc 14, 36). La coupe représente la communion du Père et du Fils dans le projet du salut de l'humanité par le sacrifice de la Croix, acte suprême d'amour : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » (Jn 15,13).

Lors des mariages, les conjoints boivent à la même coupe en signe d'union des volontés et de partage de la même destinée.

Maître Eckhart, grand mystique dominicain de l'École rhénane à la fin du XIII^e siècle, a commenté de manière lumineuse l'obéissance de Jésus comme fondement de l'obéissance des chrétiens dans l'accomplissement de la volonté de Dieu[1]. Dans des conférences données aux frères novices dominicains en Allemagne, Maître Eckhart montre comment Dieu entre dans l'âme des fidèles qui renoncent à faire leur volonté propre, à leur ego dominateur : « Là où je ne veux rien pour moi, Dieu veut pour moi ».

Nombreux sont ceux qui cherchent et demandent des prières efficaces, des neuvaines magiques faites à des saints influents dans la Cour céleste. Maître Eckhart tranche ce débat en montrant que l'efficacité de la prière ne relève pas des formules employées mais de l'esprit qui renonce à son amour propre : « Plus l'esprit humain est renoncé, plus la prière et l'œuvre sont fortes, dignes, utiles, louables et parfaites ».

C'est pourquoi le premier mot de l'aventure spirituelle est « quitte ». Abraham a quitté son pays ; le jeune de l'Évangile qui a eu peur de quitter ses biens a sombré dans la tristesse, mais surtout il s'agit de se quitter soi-même. C'est en se quittant soi-même que l'homme reçoit la paix. Il serait vain d'aller dans un ermitage ou au désert à la recherche de la paix intérieure tout en voulant faire sa propre volonté. La première des béatitudes, fondement de toutes les autres, part de la pauvreté d'esprit (Mt 5,3). Pour suivre Jésus, il faut se quitter soi-même (Mt 16,24).



La Vierge Marie brille comme modèle de foi. À l'Annonciation, elle se remet à la volonté de Dieu. Marie ne dit pas « je ferai ceci ou cela », mais elle répond au message de l'ange Gabriel : **« Qu'il me soit fait selon ta parole »**, c'est-à-dire que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi. Et Maître Eckhart de

commenter : **« Aussitôt que Marie eut abandonné sa volonté, elle devint la vraie mère du Verbe éternel et elle conçut Dieu immédiatement » (Lc 1,26s)**. « Plus nous nous appartenons, moins nous appartenons à Dieu », enseigne le mystique dominicain. A contrario, pour ceux qui cherchent à faire la volonté de Dieu, **Dieu fait tout concourir à leur bien (Rm 8,28)**. Et saint Augustin d'ajouter à la lumière de son expérience de la miséricorde divine : « Oui, même le péché ». Même le péché peut rapprocher de Dieu si le pécheur demande pardon dans la joie d'être sauvé.

Dieu ne vole personne. Dieu donne et il se donne ; mais il ne se donne qu'à ceux qui font sa volonté de foi et d'amour. Dans ses entretiens aux novices dominicains, **Maître Eckhart** déclare : **« L'homme doit apprendre en tous les dons à se désapproprier de lui-même, et à ne rien garder en propre, ni rien chercher, ni utilité, ni plaisir, ni intimité, ni douceur, ni récompense, ni royaume des cieux, ni volonté propre. Dieu ne s'est jamais donné et il ne se donne jamais dans un vouloir qui lui soit étranger. Il ne se donne qu'à sa propre volonté. (...) Plus nous nous désincorporons de nous-mêmes, plus véritablement nous nous incorporons en lui »**.

Saint Paul a célébré ce mystère du renoncement de Jésus dans son Épître aux Philippiciens (**Ph 2,6s**). **Jésus, de condition divine, s'est dépouillé de sa gloire et il s'est humilié, obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix**. **Maître Eckhart** prend l'exemple du puits pour relier profondeur et hauteur, humilité et

élévation : « Plus profond est le puits, plus haut est-il ; hauteur et profondeur, c'est un tout un ».

L'homme dépouillé trouve Dieu en toute chose et voit toute chose à la lumière de Dieu ; c'est dans cette attitude que réside la paix de l'âme : « Autant tu es en Dieu, autant tu es en paix, et autant tu es loin de Dieu, autant tu es loin de la paix » (Maître Eckhart ».

Ayant découvert la grâce de la paix intérieure, don de Dieu, Maître Eckhart ose écrire dans la lumière du renoncement de Jésus en sa Passion : « Ne te plains en rien, plains-toi seulement de ce que tu te plains encore et ne trouve pas ton contentement ». Il ne s'agit pas de dire « amen » à tout et à n'importe quoi, dans de s'unir à Jésus dans le renoncement à la volonté propre et de recevoir la gloire de la résurrection, au moment voulu par le Père.

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »



Dans sa règle, saint Benoît demande aux moines de prier et de travailler : « Ora et labora ».

Nous demandons à Dieu le pain quotidien et la force pour travailler. « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus », écrit saint Paul aux chrétiens de Thessalonique (2 Th 3,10).

L'ouvrier aussi bien que le chef d'entreprise ont besoin de l'aide de Dieu pour vivre aujourd'hui.

Nous demandons aussi à Dieu le Pain de Vie, la Parole de Dieu, et le Corps du Christ reçu dans l'Eucharistie.

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »



Dans le Notre Père, nous confessons dans l'espérance la miséricorde de Dieu et notre misère.

Nous serions bien ingrats et indignes si après avoir reçu le pardon de Dieu nous refusions ce même pardon à ceux qui nous ont fait du mal.

Jésus a pardonné même à ses ennemis qui l'ont cloué à la croix. Dieu nous demande de l'imiter.

Gardons dans notre cœur ce mot-clé de notre foi « **comme** ». Ce mot apporte l'identité et l'originalité de la foi chrétienne : **aimer comme Jésus aime, être miséricordieux comme le Père est miséricordieux**. Loin d'être une idée ou un idéal, la conjonction « comme » nous connecte à l'amour du Christ et dans le Christ au Père pour aimer et pardonner par la grâce de l'Esprit Saint.

« Ne nous laisse pas entrer en tentation »

Il nous arrive d'aimer et de chercher les tentations.

Nous demandons à Dieu de ne pas nous laisser emprunter la route du péché.

Dieu ne tente personne. Nous sommes tentés par notre propre convoitise (cf. Jc 1,14) qui nous pousse à posséder des biens et à manipuler les autres.

« Mais délivre-nous du mal »

Dans sa prière sacerdotale, que chapitre 17^e de l'évangile selon saint Jean, Jésus prie : « Père, je ne te prie pas de les retirer du monde mais de les garder du Mauvais ».

Le démon existe. Nous pouvons discerner ses agissements au quotidien. Sa spécialité est de créer la division et l'embrouille, en montant les uns contre les autres au nom de grands principes de sa justice à lui. Le diable se déguise souvent en avocat, il offre ses services soi-disant pour nous aider, en réalité, le diable par ses séductions conduit toujours au malheur.

L'embolisme de la messe nous fait prier en communauté ecclésiale pour être délivrés du Mauvais : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps ; par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous devant les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur ».

La doxologie finale

La liturgie chrétienne se plaît à couronner le Notre Père par une doxologie où les fidèles glorifient et adorent Dieu vainqueur du prince de ce monde : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen ».

[1] Le père Festugière a traduit les enseignements donnés aux frères novices par Maître Eckhart sur l'obéissance : *Discours sur le discernement*, Arfuyen éditeur. 2003 ; traduction publiée auparavant dans La Vie spirituelle, 1982-1983.